



An introduction to gem-collecting

Hadrien Rambach

► To cite this version:

Hadrien Rambach. An introduction to gem-collecting. Bulletin numismatique, 2010, 82, pp.18-21.
hal-04345827

HAL Id: hal-04345827

<https://hal.science/hal-04345827>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

UNE INTRODUCTION À LA COLLECTION...

A l'occasion du salon Cologne Fine Art & Antiques Fair (17-21 novembre 2010), la galerie Gordian Weber organise une exposition de camées et intailles antiques de la collection privée de M. Kai Scheuermann. A cette occasion, Hadrien Rambach, spécialiste installé à Londres, a rédigé une introduction aux collections de pierres gravées.

Sous ce terme de « pierres gravées », on regroupe deux types de pierres : les intailles et les camées. Les intailles sont gravées en creux, ce qui permet à leur propriétaire de s'en servir comme sceaux ; les camées à l'inverse sont gravées en relief, et restent des objets décoratifs.

Intailles et camées sont réalisés depuis des millénaires : on trouve des sceaux-cylindres sumériens comme des intailles minoenes. La plupart des collectionneurs recherchent les pièces classiques, grecques, étrusques ou romaines ; les pierres byzantines et Renaissance sont très rares, les gravures néoclassiques des XVIII^e et du début du XIX^e siècles sont les plus abouties techniquement.

Les pierres de prix sont gravées sur des pierres dures, des agates surtout, mais l'on en trouve aussi en coquille, un matériau beaucoup plus tendre, ou moulées en verre : ainsi un citoyen romain de classe moyenne pouvait-il porter une intaille de verre montée dans une bague de bronze, d'acier, d'argent ou même d'or.

L'*Histoire naturelle* de l'écrivain romain Pline, écrite vers 77-79 après J.-C., est une source utile d'information sur les pierres gravées antiques. Le chapitre XXXVII.4 mentionne qu'Alexandre le Grand fit graver son portrait sur une émeraude par Pyrgoteles, et qu'Auguste eut recours à Dioscurides pour sa propre effigie. Le sceau de Sylla représentait la défaite de Jugurtha, celui de Mécène une grenouille, et les premiers sceaux d'Auguste, dont il avait hérité de sa mère, deux sphinx. On pense que de telles intailles étaient utilisées pour fermer des lettres et pour authentifier des documents.

Il existait aussi parmi les dirigeants antiques une tradition qui consistait à se transmettre symboliquement le pouvoir par l'intermédiaire des sceaux. César par exemple remit des

bagues à Agrippa et à Mécène (Dion Cassius LI.3.5-7), et Auguste en donna une à Agrippa (Dion Cassius LIII.30). C'est un diamant non gravé que Nerva offrit à Trajan lorsqu'il devint « Caesar » en 97, et c'est ce même diamant que Trajan transmit à Hadrien en 106.

Mais les pierres gravées n'étaient pas seulement utilisées, elles étaient aussi collectionnées. Pline (chapitre XXXVII.5) écrit que la première collection de pierres précieuses, ou « dactylothèque », fut celle de Scaurus, le beau-fils de Sylla. Le roi Mithridate en possédait également une que Pompée le Grand consacra sur le Capitole, Marcellus, neveu d'Auguste, en remit une au temple d'Apollon Palatin, et César lui-même offrit six dactylothèques au temple de Vénus Genetrix !

Nous disposons de peu d'informations sur les collections de pierres gravées aux époques romaine tardive et byzantine, mais on sait qu'elles étaient collectionnées à l'époque médiévale. Au début du XIII^e siècle en effet, des pierres magnifiques furent gravées en Italie du Sud pour la cour de l'Empereur

...DE PIERRES GRAVÉES PAR HADRIEN RAMBACH

du Saint Empire (Hohenstaufen). Il s'agit là d'œuvres très sophistiquées, mais souvent inspirées de pierres romaines, ce qui laisse penser que les pierres antiques appartenaient à l'Empereur ou à son entourage.

Plus tard, en France et en Allemagne notamment, les orfèvres du Moyen-Âge tardif insérèrent des pierres antiques dans des reliquaires et des croix, mais ils les utilisaient pour leurs pouvoirs magiques plutôt que pour leur beauté, au point que l'on retrouve des intailles romaines serties face-cachée et dont on ne peut voir la gravure.

Après une apparente interruption dans le travail des pierres, la gravure et les collections reprirent sous la Renaissance, au XV^e siècle. Pietro Barbo en particulier, le futur pape Paul II, collectionna intailles et camées avec passion, et un grand nombre des chefs d'œuvres de la glyptique antique passa entre ses mains. Vasari a été jusqu'à écrire que la mort de Paul II fut précipitée par le poids des nombreux camées qu'il portait aux doigts et qui bloquaient la circulation sanguine. Il est fascinant de constater que des pierres très importantes peuvent encore se trouver dans le commerce : en décembre 2007 par exemple, la bague pontificale de Paul II est passée aux enchères. Elle représentait en creux les portraits de Pierre et Paul séparés par une croix, et au revers les titres du pape en relief.

La collection de Paul II fut acquise en bloc par Laurent de Médicis, qui continua d'y faire des ajouts. Il avait des agents à la recherche de pierres antiques importantes dans tout le monde méditerranéen, et employait également des graveurs. Il s'attachait surtout à la qualité : « *lorsque quelque chose [une pierre gravée] est bonne, disait-il, même si elle est moderne, il ne faut pas la laisser passer* ». À mes yeux, c'est au XV^e siècle que furent réalisées les plus belles pierres, grâce aux fortunes sans précédent dépensées par quelques collectionneurs majeurs, tant pour acquérir que pour commander des chefs d'œuvres.

Les grands collectionneurs de la période néo-classique recherchèrent à leur tour les pierres gravées, mais le plus souvent dans le cadre de collections plus diversifiées. Ainsi, à sa mort en 1740, Pierre Crozat possédait-il 1.400 pierres gravées, plus de 500 tableaux importants et 9.000 dessins. Il est possible néanmoins de trouver quelques collectionneurs spécialisés, comme le duc de Marlborough dont la collection fut dispersée longtemps après sa mort, en 1899. La gravure reprit ensuite de l'essor, et de grands historiens d'art comme Winckelmann rédigèrent des catalogues de pierres gravées. Le prince Poniatowski, bien qu'il affirmât ne posséder que des pierres signées antiques, fit réaliser toutes ses intailles (plus de 2600 !) par les meilleurs artistes de son époque – la famille Pichler entre autres.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les collectionneurs voulaient pouvoir porter leurs pierres, et l'on en devine souvent dans les portraits peints de l'époque. Même les pierres non portées étaient souvent montées en bagues, en broches, ou en colliers (comme on le voit dans la collection Wellington). Un nouveau type de monture fut alors créé, plus léger et plus sobre que les montures antérieures : il s'agit des bagues « tournantes » et des « chevalières », toujours réalisées de nos jours.

La collection des pierres gravées est moins fréquente ensuite, malgré un nouvel intérêt lorsque des joailliers tels que Castellani et Melillo développèrent le style « archéologique » dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Un siècle et demi plus tard, on peut espérer un renouveau en voyant qu'un collectionneur comme Kai Scheuermann recherche les plus belles pierres et fait preuve d'un goût raffiné. C'est une chance de pouvoir admirer de telles pierres, car il est rare de voir réunies autant de pièces de choix.



Hadrien Rambach
Tél. +44 7955 309 858
coinadvisor@
yahoo.co.uk



Carnelian intaglio signed by John Kirk (c.1724-c.1778), depicting King George III (1738-1820), 21 x 17.8 mm, in the collection of the Royal family until 2001, identical to a ring in the Royal collection



Onyx cameo signed by W. Whitley (1764-1790), depicting Richard Cumberland (1732-1811), 25.9 x 22.0 mm, in the original ring-mount (Swiss private collection)



Greek «Island Gem», 7th-6th century B.C., steatite, engraved with an oinochoe (Christie's, NY, 11 Dec. 2009, lot 333)



Carnelian intaglio signed by «Felix», 1st century A.D., depicting the siege of Troy (Oxford, Ashmolean Museum)



Agate cameo attributed to Giovanni delle Corniuole (*post* 1470 – *post* 1516), depicting a portrait of Christ, 45 x 33 mm (Christie's, Paris, 25 February 2009, lot 459)



Sardonyx cameo by Giuseppe Girometti (1780-1851), on a gold and enamel snuffbox, depicting Jupiter and Hebe (Christie's, London, 17 November 2009, lot 306)



Roman gold ring with glass intaglio, 1st century B.C., engraved with a biga driven by Cupid (Christie's, NY, 11 Dec. 2009, lot 409)



Roman gold ring, set with a rough natural twin octahedral diamond (c. 7 carats), 3rd-4th century AD. Probably from Syria, then collection of Louis De Clercq (1836-1901).



Group view of the 16th-17th century «Cheap-side Hoard» (found in London in 1912), which included a number of engraved gems (Museum of London)



Mid-13th century sardonyx cameo, 95 x 78 mm (incl. mount), depicting the fight of Athena and Poseidon (Paris, Cabinet des Médailles)



Bust of Carl the Great, 1349 (Aachen, Domschatz)



Amethyst intaglio discovered on the bust in 2005 by Kai Scheuermann



Sardonyx gem (in modern ring), 1464, made for Pope Paul II (Christie's, London, 12 December 2007, lot 190)



Botticelli, *Portrait of Simonetta Vespucci* (?), 1483-1486, 81.8x54 cm, Frankfurt (Städelsches Kunstinstitut).



Quattrocento onyx cameo, depicting Olympus pleading Apollo for the life of Marsyas, 21x16 mm (English private collection).



Roman onyx cameo, 1st century A.D., depicting Cupid and Psyche (Boston M.F.A., from the Rubens-Arundel-Marlborough collections)



Carnelian intaglio in yellow & pink gold ring, depicting Orestes scattering the bones of Pyrrhus, carved for Prince Poniatowski (sold at Christie's in 1839, lot 893), possibly by Giovanni Calandrelli c.1815 (English private collection)



Gold and pearl necklace by Giacinto Melillo (1846-1915), set with 20 antique intaglios in chromium chalcedony (English private collection)



AN INTRODUCTION TO GEM-COLLECTING

At the occasion of the Cologne Fine Art & Antiques fair (17-21 November 2010), the gallery Gordian Weber has organized an exhibition of the private collection of ancient cameos and intaglios of Mr Kai Scheuermann, for which an essay on gem-collecting has been written by Hadrien Rambach, a specialist based in London.

I would like to introduce engraved gems to you, and their collecting-tradition. Under the name of «engraved gems» are grouped two types: intaglios and cameos. Intaglios are engraved into, allowing its owner to use it as a seal. Cameos instead are carved in relief, so they are decorative jewels. Both have been carved for thousand of years, and one can not only find Sumerian cylinder-seals, but also Minoan intaglios. Most collectors look for Classical pieces (Greek, Etruscan and Roman), whilst Byzantine and Renaissance gems are very scarce indeed, and Neo-Classical carvings of the eighteenth- and early nineteenth-centuries achieved the highest technical perfection.

The valuable gems are always on hard-sto-

nes, mostly agates, but they can also be carved into shells (a much softer material), or pressed into glass: average Roman citizens would wear such paste-intaglios set into bronze, iron, silver or even gold rings.

The Roman writer Pliny wrote his *Natural History* around A.D. 77-79, and he gave us indications on gems in the Antiquity. In the chapter XXXVII.4, he informed us that Alexander the Great had his portrait engraved in emerald by the engraver Pyrgoteles, whilst Augustus used the engraver Dioscurides for his likeness. Sylla's seal showed the surrender of Jugurtha, Mæcenus used a frog, and Augustus first seals were sphinxes (of which he had two), which he had inherited from his mother. Such gems would be used to seal letters and to authenticate documents.

There used to be a tradition of ancient rulers transmitting power through seals: for example, Caesar gave rings to Agrippa and Mæcenus (Dio Cassius, LI.3.5-7), and Augustus one to Agrippa (Dio Cassius, LIII.30). It was a (non-engraved) diamond that Nerva gave to Trajan when he became Caesar (in A.D. 97), and it was this same

diamond that Trajan gave to Hadrian in A.D. 106.

But engraved gems, already then, were not only used, but also collected as such. Pliny, in the chapter XXXVII.5, tells that the first collection of precious stone («dactyliotheca») was owned by Scaurus (Sylla's stepson). King Mithridates had one too, which Pompey the Great consecrated in the Capitol. Marcellus (nephew of Augustus) presented one to the Temple of the Palatine Apollo. And Caesar himself consecrated six dactyliothecae to the Temple of Venus Genetrix!

Little is known about collecting gems in the late Roman and Byzantine periods. But there are proofs of medieval collecting. In the early thirteenth-century, magnificent gems were carved again, in Southern Italy for the court of the Hohenstaufen Holy Roman Emperor. These works were very sophisticated, but often inspired by Roman a gem, which suggests that the ancient ones were copied for the Emperor or his circle.

Later, in Germany and France especially, the late Middle Age goldsmiths re-used ancient gems in the reliquaries and crosses. They

BY HADRIEN RAMBACH

were using them for their powers, their magical virtues, rather than their beauty. For example, a number of Roman intaglios would be mounted inverted, with no possibility to see the carving.

After an interruption in gem carving, collecting and engraving started again with the Renaissance in the fifteenth-century. One man in particular, Pietro Barbo (who became Pope Paul II), collected cameos and intaglios with a passion, and many of the best ancient stones went through his hands. Vasari wrote that Paul II wore so many heavy cameo rings that his fingers were deprived of blood-circulation and that this may have accelerated his death! In this context, it is very exciting to realize that major gems can still be found for sale. Indeed, in December 2007, Paul II's Papal ring was sold at auction! It displayed an intaglio with Peter and Paul's portraits separated by a cross, and the Pope's titles on the reverse in cameo.

Paul II's collection of gem was acquired en-bloc by Lorenzo de' Medici, who kept adding masterpieces to it. Interestingly, Lorenzo would have people browsing the Mediterranean world for important ancient pieces, but he would also employ engravers, and even declared: «*when something [i.e. an engraved gem] is good, even if it*

is modern, we should not let it go». The fifteenth-century, in my opinion, saw the very best gems being produced, with an unprecedented wealth spent by some major collectors to acquire and have executed the best masterpieces of glyptic.

Major collectors at the neo-classical periods were pursuing engraved gems, but often as part as wider collections. For example, Pierre Crozat owned 1.400 engraved gems at his death in 1740, but also over 500 important old masters paintings and 9.000 drawings! Some collectors were more specialised into engraved gems though, such as the Duke of Marlborough whose collection was dispersed in 1899. Authorities such as Winckelmann wrote gem-catalogues, and there was a renewal of gem engraving. Prince Poniatowski, who claimed that his collection only contained genuine ancient signed gems, had all his intaglios newly commissioned (and that means some 2600 of them), often by the very best artists of the time – such as the Pichler family.

These collectors from the eighteenth-century wanted to be able to wear their gems, which can often be seen on the sitters in painted portraits of the time. Even the gems that they would not wear would usually be mounted into rings (or sometimes brooches). A new type of mounts was developed, sim-

pler and lighter than earlier rings: the collectors' swivel and signet mounts, which are still often copied nowadays.

Since then, collecting engraved gems is less fashionable, but there was a renewed interest when jewelers developed the «archaeological style» in the second half of the nineteenth-century, with makers such as Castellani and Melillo.

A century and a half later, one can only rejoice to see new collectors such as Kai Scheuermann, who is active in his pursuit for masterpieces and show much taste. I hope that you will enjoy admiring his pieces, as it is a rare treat to see so many attractive pieces!

Hadrien Rambach
tel. +44 7955 309 858
coinadvisor@yahoo.co.uk

